

Dédicace de Aimer sans savoir qui

Auteur : Ouville, Antoine Le Métel d' (1590?-1656?)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(père, mère, mari\)](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Aimer sans savoir qui, comédie*
Auteur de la pièce Ouville, Antoine Le Métel d' (1590?-1656?)
Date 1647
Lieu d'édition Paris
Éditeur Cardin Besongne
Langue Français
Source [Google Books](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace
Genre de la pièce Comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Ouville, Antoine Le Méteil d' (1590?-1656?) Dédicace de *Aimer sans savoir qui* 1647.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1155>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
LA MARQUE S'E
DE S. GERMAIN,

MA D A M E ,

Quoy que ic ne sois point connu de vous, si ce n'est peut-estre par vn nom qui n'a rien de recommandable pour meriter l'honneur d'vne si precieuse connoissance, & que de mon costé ic ne vousconnoisse que par l'éclat de vostre vertu qui ne brille pas moins dans le monde que celuy de vostre beauté, ic ne laisse pas de m'adresser à vous avec autant de confiance & de hardiesse que si ic pouuois adiouster quelque chose à vostre gloire, ou que si ic me sentoys necessaire à vostre seruice, il suffit, Madame, de se presenter à vous pour estre assuré de l'honneur de vostre protection ; & c'est
à ij

ce qui m'a fait esperer que vous ne la desnierez pas à ce petit ouurage que ic vous presente. Vous estes fille d vn pere genercux & bien-faisans, qui a imprimé dans vostre ame avec les carateres de sa haute naissance ceux de sa douceur & de sa bonté, vous avez pour mere la meilleure & la plus vertueuse de toutes les femmes; & l'on remarque iustement les mesmes qualitez en vostre espoux, qui en possede encore de plus éclatantes. Pourquoy donc, Madame, tremblerois-je en vous abordant? Pourquoy manquacroy-je de courage & de confiance puisque de quelque costé que ie vous aborde, ie ne voy que generosité, que vertu, que douceur, & que bonté? Cette haute reputation que vous avez iustement acquise, & qui vous rend si celebre dans Paris & dans la Cour, dont vous faites vn des plus beaux ornemens, s'est estenduë iusques aux Prouvinces les plus esloignées: mais particulierement dans la nostre, où le nom illustre des Bailleuls a pris racine, & où il est reueré depuis tant de siecles, comme prouenant d'vne des plus famcuses tiges del Vniuers. On vous admire en ces Prouvinces, Madame, de la mesme sorte que les aveugles font le Soleil, dont ils sentent la force, sans auoir veu sa lumiere. On vous adore sans vous connoistre

comme vne diuinité, qui ne mérité pas moins des Autels aux lieux où elle n'est pas visible qu'en ceux qu'elle rend heureux par sa présence. On vous aime en fin, (s'il est permis d'ysfer de la liberté de ce mot, *Sans sçanoir qui* on aime en vous. Et c'est pour le respect de ceste conformité que i'ose mettre à vos pieds le tiltre de mon ouvrage. S'il reçoit de vous vne œillade fauorable, il sera plus heureux que tous les Dieux de la terre que vous auez mespris, lors mesme qu'il vous pouuoit estre permis de les regarder, mais il n'ose pas, Madame, se promettre vne si haute fortune, ce sera bien assez si vous permettez qu'il voye le monde sous l'aducu de ce nom illustre & glorieux que ie crains d'auoir pris en vain, & si vous souffrez que ie me die avec plus de respect que personne du monde,

M A D A M E,

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,*

D' O V V I L L E!